

Et la montagne, vous la prendrez comment ?

Inhospitalières, imprévisibles, hostiles... Les aléas naturels des milieux montagnards ont de tout temps forgé un imaginaire rude à ces territoires et à ses habitants.

Loin d'en aplanir le risque, alors que les températures augmentent, la survenance de ces phénomènes s'accroît. Dans les Alpes et les Pyrénées françaises, la température a augmenté de +2°C au cours du XX^e siècle, contre +1,4°C dans le reste de la France selon Météo France. Les effets de ce réchauffement varient selon l'altitude. Les glaciers ont perdu 70% de leur volume depuis 1850, dont 10% à 20% depuis 1980. Sécheresse et érosion des sols provoquent des crues torrentielles, des chutes de blocs, des avalanches. Le couvert forestier, atout clé pour lutter contre l'érosion, retenir les sols, amoindrir les dégâts des avalanches, absorber l'eau en cas de précipitations violentes et assurer une certaine humidité du climat, est lui-même fragilisé. L'assèchement augmente le risque d'incendie, dans des massifs qui en étaient jusqu'alors exempts. La mutation la plus spectaculaire porte sur la remontée des étagements montagnards : risques accrus de gel précoce et sécheresses estivales pouvant bloquer la croissance de la végétation... voire la faire tout simplement périr. Enfin, les températures clémentes favorisent l'apparition de parasites allant jusqu'à menacer d'extinction complète certaines essences. L'épicéa, ravagé par le scolyte, est d'ores et déjà condamné selon les forestiers.

Voilà un bien sombre tableau, sur lequel habitants, usagers, professionnels et amoureux de la montagne ont, a priori, peu de prise...

Vraiment ? En France, le développement économique des territoires de montagne s'est enraciné avec le tourisme et la notion de loisir. 50 ans après les Plans neige, les stations de ski sont mises au défi de se transformer face à la réduction de l'enneigement. Alors que l'affluence sur les pistes de ski reste stable, plusieurs stratégies sont à l'œuvre : neige artificielle (politiquement rebaptisée "neige de culture"), pistes plastiques (stratégiquement dénommées "dry slopes" ou "pistes sèches"). Côté com, nombre de collectivités continuent ainsi sans ciller de promettre dans les métros des grandes villes des mètres de poudreuse fraîche en hiver.

Aux beaux jours, les montagnes deviennent un refuge pour citadins en quête de nature et de fraîcheur. Les territoires misent gros sur le "tourisme 4 saisons". Ce tournant n'est qu'une réponse court-termiste résultant d'un modèle économique obsolète. Continuer de promouvoir l'attractivité de loisirs des territoires de montagne, c'est promouvoir la surfréquentation et ses conséquences délétères sur des milieux déjà extrêmement fragilisés. C'est condamner la faune et la flore à ne plus connaître aucun moment de répit pour se régénérer.

Amoureux de grands espaces, trailers, kayakistes, grimpeurs, randonneurs, biathlètes du dimanche et autres adeptes de VTT, ne serait-il pas temps d'engager notre responsabilité individuelle, et ne plus voir la montagne uniquement comme un "splendide terrain de jeu" ? Pourquoi ne pas aider ces territoires à retrouver des habitants à l'année, et pas seulement des hordes de "joueurs" à qui sont réservés les logements pour une occupation de quelques semaines par an. Interrogeons-nous sur les modalités de notre usage de la montagne, la réalité des acteurs économiques qu'il dessert... et à qui nous donnons concrètement notre argent !

Et si nous sommes en manque de sensations fortes à n'importe quel prix, assumons nos incohérences et allons donc à Dubaï, aujourd'hui attendu comme le 69^e pays invité au congrès Mountain Planet, qui accueille tous les deux ans les professionnels du tourisme de neige du monde entier...

Martine Vallon
Pilote du réseau « Montagne », FNE Provence-Alpes-Côte d'Azur